

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et Langue Française**



## **Mémoire**

Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de Français**  
**Spécialité : Littérature et analyse du discours**

Présenté et soutenu publiquement par  
Saidi Mammar

### **Titre**

Pour une étude sociocritique de « L'incendie » de  
Mohammed Dib selon la théorie de Claude Duchet

**Dirigé par : Mme Hachani Louiza**

**Soutenu publiquement le : 12 /06 / 2017**

### **Jury :**

**Mme : DELHOUM Nourelhouda**

**Mme : HARKAT Sabah**

**Mme : HACHANI Louiza**

**Président**

**Examineur**

**Rapporteur**

**Année universitaire : 2016/2017**

## **DEDICACE**

Je dédie ce modeste travail :

Tout d'abord à l'esprit de mon cher père que j'ai perdu depuis 2013 et qui m'a donné tout ce que dont j'ai besoin pour réussir. Allah ait pitié de son âme et l'accueille dans son vaste paradis.

A ma chère mère qui m'a offert sa tendresse et qui m'a aidé durant toutes les étapes de ma vie avec ses apports moraux et financiers. Je n'oublierai ses sacrifices pour moi .Que Allah la garde.

A tous mes sœurs et frères, qui ne cessent de m'encourager et de me soutenir. A toute ma grande famille SAIDI (oncles, tantes, cousins, cousines) et tous les habitants de GOUG , la belle ville

A ma fiancée Saidi Mebrouka, à mon ami fidele ZAKARIA SALMI et spécialement à mon ami du primaire FATEH BADIDJA . A tous mes collègues de 2<sup>ème</sup> Master Français :Ben Belghite, Rida, Séif, Fers,Aichaoui,khemgani,et tous mes amis sans exception soit à l'intérieur,soit à l'extérieur de l'Université de Kasdi Merbah-Ouargla . Je vous aime tous en Allah.

# REMERCIEMENTS

*En premier lieu , nous tenons à remercier ALLAH, notre créateur, pour le courage et la patience qu'il nous a donné pour accomplir ce travail.*

*Nos remerciements à notre formatrice consultante Madame HACHANI Louiza pour ses orientations et ses conseils.*

*Nos remerciements seront adressés aussi aux membres de jury qui nous feront l'honneur de juger notre travail.*

*Nous tenons aussi à exprimer nos profonds remerciements à nos enseignants du département de français en particulier, et à tous ceux qui enseignent à l'université KASDI MERBAH-OUARGLA en général.*

*Enfin, nous adressons nos vifs remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidées, de près ou de loin , durant nos études, et plus spécialement fateh, Maaradj,zaki, M<sup>ed</sup>lamin, Maamar et Aichoui .*

**MILLE MERCI.**

**SAIDI MAMMAR.**

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>06</b>
<b>Chapitre I : Les Conceptions Théoriques .....</b>	<b>09</b>
<b>I.1. La sociologie de la littérature.....</b>	<b>10</b>
<b>I.2. La sociocritique .....</b>	<b>10</b>
<b>I.2.1 Selon l'école de Montpellier .....</b>	<b>11</b>
<b>I.2.2 Selon l'école de Montréal .....</b>	<b>11</b>
<b>I.2.3 Selon l'école Vincennes.....</b>	<b>11</b>
<b>I.3. La théorie de Claude Duchet .....</b>	<b>11</b>
<b>I.3.1 la société du roman .....</b>	<b>12</b>
<b>I.3.2. le sociogramme .....</b>	<b>12</b>
<b>I.3.3. l'idéologie .....</b>	<b>13</b>
<b>Chapitre II : Application de la théorie de Claude Dauchet .....</b>	<b>14</b>
<b>II.1. Biographie de Mohammed Dib .....</b>	<b>15</b>
<b>II.2. Résumé de l'œuvre .....</b>	<b>16</b>
<b>II.3. La société algérienne à travers <i>l'incendie</i> .....</b>	<b>18</b>
<b>II.3.1 Les raisons de discours sociaux dans le roman .....</b>	<b>18</b>
<b>II.3.2. Les personnages .....</b>	<b>20</b>
<b>II.3. 3. Les relations entre les personnages.....</b>	<b>26</b>
<b>_ Conclusion.....</b>	<b>30</b>
<b>_ Bibliographie .....</b>	<b>32</b>

# Introduction

La littérature avait existé dans l'antiquité et, sa définition a connu plusieurs modifications et/ou des corrections, tenant compte de l'évolution de différents domaines, tels que l'économie, la politique, les modes et systèmes de vie sociale, pour arriver au sens moderne de la littérature où elle s'est définie à travers les rapports qu'échangent les écrivains avec leurs sociétés.

La littérature maghrébine est riche par la multiplicité des œuvres qui représentent l'héritage des hommes de lettre comme le marocain Tahar Ben Jelloun (1944), les algériens Tahar Ouetar (1936 – 2010 ), Mouloud Feraoun (1913 – 1962 ) , Assia Djebar ( 1936 – 2015) et autres qui ont marqué l'histoire de la littérature non seulement maghrébine mais celle de la littérature mondiale.

Les écrivains maghrébins ont une particularité de publier leurs œuvres en deux langues l'Arabe et le Français. La première est la langue maternelle cependant que la deuxième langue est la langue du colon.

L'histoire de l'Algérie est très riche d'événements et de transitions remarquables. Depuis l'arrivée du colon français en 1830, le peuple Algérien ne cessait pas de lutter contre le colonisateur de toutes les manières et tous les outils possibles pour avoir son indépendance, de la révolution de Mokrani passant par l'Etat de l'Amir Abd El Kader arrivant à la Guerre de la Libération Nationale. De 1939 à 1945 le monde a subi la Seconde Guerre Mondiale qui a opposé les alliés aux forces de l'axe pour des raisons politiques, économiques et pour l'évasement de territoires.

La littérature algérienne d'expression française est influencée par la révolution nationale et par les conditions sociales, économiques et politiques du peuple algérien<sup>1</sup>. Parmi les écrivains, Mouloud Feraoun et Mohammed Dib, qui sont les plus connus, ont publié plusieurs œuvres, par exemple la trilogie Algérie de Mohammed Dib : La Grande Maison (1952), L'Incendie ( 1954) et Le Métier à Tisser (1957).

La deuxième œuvre représente le corpus de notre travail.

A la fin des années 60, le thème de la sociocritique est apparu dans les travaux de Claude Duchet. Cette discipline réunit les deux domaines : la société et la littérature qui partagent une

---

<sup>1</sup> [WWW.bnf.fr/ documents/biblilo\\_litt\\_ algérienne](http://WWW.bnf.fr/documents/biblilo_litt_algérienne).

relation d'influence réciproque.<sup>2</sup> La littérature, de sa part, sert à traduire une société en la décrivant, en la critiquant même dans le cas des œuvres qui ont un aspect économique ou politique. Tant et plus des œuvres littéraires ont bouleversé la vie sociale par leurs écrits, citant à titre d'exemple le poète de la révolution nationale Mofdi Zakaria et le savant Abdelhamid Ben Badis. La sociocritique donc s'attache à mettre en évidence, à étudier et à analyser les marques du social dans les productions littéraires. Dans cette perspective, nous pouvons poser la problématique suivante :

\_ Quels sont les images de la société Algérienne des années 40 ( durant la deuxième Guerre Mondiale ) parues dans L'incendie de Mohammed Dib ?

\_ A quelle point Mohammed Dib a-t-il réussi à représenter la société algérienne de cette époque ?

\_ Quelle influence ont-elles ces images sociales chez le lecteur d'aujourd'hui ?

Pour répondre à ces interrogations nous proposons les hypothèses suivantes :

\* Dans une première lecture de notre corpus *L'incendie*, nous pouvons dire que MOHAMMED DIB veut décrire d'une part la vie en milieu rural en Algérie de Bni Boublen, Tlemcen, et d'autre part, il manifeste l'humiliation et l'oppression du peuple Algérien, particulièrement les fellahs et les agriculteurs par les propriétaires français soutenus par le colonisateur.

\* Il a ainsi traduit la souffrance et les misères de notre peuple à cette époque en mots à travers les pages de son œuvre, à travers les discours de ses personnages. C'est sa manière de lutter et de revendiquer l'indépendance de l'Algérie par ses pensées, ses œuvres, en diffusant la cause nationale au niveau mondial.

Pour répondre à notre problématique et pour vérifier les hypothèses émises, nous choisissons la méthode analytique qui sert à décortiquer notre corpus. L'analyse nous permettra d'extraire les passages qui décrivent la vie sociale des algériens à travers le roman corpus, on appliquera l'approche sociocritique.

Mohammed Dib est influencé par la situation sociale du peuple algérien à l'aube de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Ce modeste travail a donc pour objectif de découvrir à quel point l'auteur est influencé par cette époque sensible de l'histoire nationale.

---

<sup>2</sup> www. Sociocritique. Com.

L'écrivain algérien Mohammed Dib est l'un des écrivains les plus célèbres. Il est considéré avec Mouloud Feraoun comme les pères de la littérature algérienne d'expression française, et ses œuvres sont visées par différentes recherches.<sup>3</sup>

Sa trilogie connue « *La Grande Maison* », « *Le Métier à Tisser* » et « *L'Incendie* » présente une source riche pour plusieurs études. Elle nous permet de découvrir les conditions et souffrances qu'a subit le peuple Algérien durant la colonisation, et à mémoriser ses sacrifices, C'est nous a poussés à choisir cette œuvre « *L'incendie* » comme corpus à notre étude.

Notre travail se portera sur deux chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé conceptions théoriques, nous allons essayer de présenter des définitions précises à des notions telles que la sociologie de la littérature et la sociocritique selon trois différentes écoles. Nous allons évoquer plus précisément la théorie de Claude Duchet.

Quant au deuxième chapitre, nous allons le consacrer à l'application de la théorie de Claude Duchet sur notre corpus, commençons par la présentation de l'auteur et son œuvre, passant à la représentation de la société algérienne à travers *l'incendie* et les rapports sociaux qui les expriment.

---

<sup>3</sup> [WWW.bnf.fr/ documents/biblilo\\_litt\\_ algérienne](http://WWW.bnf.fr/documents/biblilo_litt_algérienne).

## CHAPITRE I : CONCEPTIONS THEORIQUES

La sociocritique est une nouvelle discipline, mais il y avait des liens antérieurs entre la société et la littérature, en témoignant de l'inspiration de la seconde de la première et de son agissement sur la vie sociale. C'est pourquoi on doit éclaircir la sociologie de la littérature en tant que science précurseur avant d'entamer l'apparition de la sociocritique.

### **I/ La sociologie de la littérature**

Le texte littéraire est le reflet, c'est-à-dire l'image, de la société, il est aussi son produit.

Du fait que la société entretient une relation plus ou moins limitée avec la littérature, Adama Samake essaye de déterminer les liens de cette relation réciproque dont s'occupe la sociologie de la littérature.

*« La littérature sert à juger la société. La société sert à expliquer la littérature. De ce point de vue, la sociologie de la littérature entend étudier la littérature comme un fait social. »<sup>4</sup>*

S'appuyant sur cette réciprocité d'agir, la littérature étudie les troubles de la société afin qu'elle les traite et les corrige tel qu'un médecin qui doit élaborer d'abord son diagnostic à une telle maladie pour en résoudre le traitement effectif. La société sert à son tour, et à influencer la littérature par ses événements.

Ici, Adama Samake mentionne l'origine de la sociologie de la littérature et son objet sauf qu'il n'a pas présenté une définition bien claire à la science. Jean Marie Kohler, sociologue, a défini la sociologie de la littérature comme une *« partie intégrante de la sociologie qui tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels que écrivains, professeurs ou critiques »<sup>5</sup>*.

Alors, la sociologie de la littérature sert à appliquer à la littérature les méthodes de la sociologie.

### **II/ La sociocritique**

La sociologie de la littérature est la science qui précède la sociocritique unissant la société et la littérature.

La sociocritique est apparue en 1971 par Claude Duchet dans un article d'une revue universitaire, Paris VIII. L'article est intitulé : *Pour une socio-critique ou variation sur un incipit.*<sup>6</sup>

Le terme est abordé par différentes écoles, ce qui nous mène à expliquer ses différents emplois.

---

<sup>4</sup> Adama Samake, *La sociocritique : enjeux théorique et idéologique*, Edition Publibooc Université, 2013, P24.

<sup>5</sup> Jacques Leenhardt, « Sociologie de la littérature », in *Encyclopédie Universalis* 2004, in *Pour une approche sociocritique de La Terre et le sang* de Mouloud Feraoun 2009, P 7.

<sup>6</sup> Op. Cit., p 29.

## II.1. L'école de Montpellier

Cette école est regroupé autour d'Edmond Cros qui voit que :

*« la sociocritique étudie le passage du sujet collectif au sujet culturel qui intervient de manière prépondérante dans le processus de valorisation des cultures ; et donc dans les rapports des peuples »<sup>7</sup>.*

C'est-à-dire que l'école de Montpellier base son étude sur le sujet culturel qui donne ou montre la valeur d'une culture d'un peuple à travers la littérature. Mais la société n'est pas seulement une culture, elle est aussi une idéologie, des pensées ...

## II.2. L'école de Montréal

Cette école considère, à partir des travaux de Mckhaïl Bakhtine , que :*« la sociocritique comme un espace de pensée et non comme une méthode ou une théorie. »<sup>8</sup>*

Par cela, l'école ne veut pas exclure la méthode de la sociocritique, elle confirme l'interaction entre le social et la littérature par le facteur de pensée.

## II.3. L'école de Vincennes

Claude Duchet est considéré comme figure de cette école et concepteur du terme « sociocritique ».

*« Elle détermine les outils analytiques et pédagogiques : le sociogramme, la société du roman, et l'idéologie ».<sup>9</sup>*

L'étude de ces outils analytiques et pédagogiques s'occupe des faits sociaux et des systèmes de pensées. L'idéologie est la source qui structure l'écriture du social.

La conception de la sociocritique selon cette école répond aux besoins de notre travail, principalement la théorie de Claude Duchet .

## III/ La théorie de Claude Duchet

Comme nous l'avons déjà mentionné, Claude Duchet a introduit le terme sociocritique en 1971. Il était en cette période à l'université de Lille en France. Il a refusé entre autres la fermeture du texte comme un système clos, ce qu'était adopté par les autres sciences telles que la sémiotique et la linguistique. Claude Duchet s'est interrogé sur la manière d'inscription du social dans les pratiques de la littérature. Ce qui pousse à effectuer des travaux de recherche dans les universités de Lille et de Vincennes. Ces travaux donnaient naissance à une nouvelle théorie sous le nom de sociocritique dans l'article de Claude Duchet qui est intitulé :

---

<sup>7</sup> Op. Cit. P12.

<sup>8</sup> OP .Cit .P12 .

<sup>9</sup> OP.Cit .P11.

*Pour une socio-critique ou variation sur un incipit.* Cette nouvelle théorie a pris comme principe du texte son objet d'étude et de l'univers social son champ d'application.

La sociocritique de C. Duchet se base sur les concepts :

### **III / 1 La société du roman**

La société du roman ou de texte est la société que présente le texte. Elle ne se trouve que dans le texte dont elle est le reflet ou l'image d'une structure sociale. Claude Duchet a indiqué que : *« pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman »*<sup>10</sup>. Cela veut dire que la société du roman est unité fermée produite par le roman comme sa réflexion devant le miroir du lecteur qui peut aisément dégager les traits de cette société.

### **III.2/ Le sociogramme**

Le terme sociogramme est inventé tardivement pour remplacer diagramme et configuration qui manquent de pertinence. Claude Duchet a défini le sociogramme ainsi :

*« Ensemble flou, instable, conflictuel, aléatoire de représentation partielles, en interactions les unes avec les autres...gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel »*<sup>11</sup>

Selon le dictionnaire du petit Robert : *« Le sociogramme, en sociologie descriptive, est une représentation graphique des relations individuelles entre les différents membres d'un groupe. »*<sup>12</sup>

Ce terme est traduit par les résultats de relation d'un groupe de personnages vivaient dans le même espèce. La diversité de ces personnages, les cultivateurs, les agricultures, les hommes, les femmes, les adultes, les enfants et les autres conditions sociales, qui dégagent un membre des croyances et des conflits entre eux. Nous trouvons ce cas social, dans un produit littéraire de l'individu par une analyse littéraire. Cette dernière est plus utilisée sur les romans, que l'auteur racontait les événements qui lui touchaient son sentiment ou bien il les vivait avec différentes personnes. Autrement dit, c'est l'écriture des caractéristiques des personnages par le narrateur, pour illustrer son image sociale. Aussi, cette citation confirme que le produit littéraire est parmi les outils qui transfèrent la vie d'une société :

*« le sociogramme est un noyau conflictuel. C'est l'élément qui sous-toute la socialité du texte. C'est un ensemble de représentations qui offre au texte tout son sens. »*<sup>13</sup>

Toujours le texte nous donne l'image des traces sociales de l'individu.

---

<sup>10</sup> Claud DUCHET, Patrick Maurus, entretien d'une revue en 2006.

<sup>11</sup> [WWW.sociocritique.com/fr/methode/sc\\_methode4.htm](http://WWW.sociocritique.com/fr/methode/sc_methode4.htm) .

<sup>12</sup> Le petit Robert, Dictionnaire de Français 2009.

<sup>13</sup> Adama Samake, La sociocritique : enjeux théorique et idéologique, Edition Publiboock Université, 2013, P34.

**III.3/ L'idéologie** : cette notion est parmi les concepts d'analyse du théoricien Clude Duchet. Il basait sur les concepts sociaux, ces concepts disaient par l'individu ou par un groupe des personnes, cette notion est manifestée dans les idées et dans les pensées à côté philosophique. Adama Smake déclare que :

*« L'idéologie est multiforme. Il existe une idéologie morale, religieuse, juridique, politique, etc. Mais l'idéologie est un système conceptuel organisé. Il existe par ailleurs des idées dominantes. »<sup>14</sup>*

Cela veut dire l'idéologie est comprise par plusieurs concepts non fixes. Il y a deux types de l'idéologie, l'un est implicite et l'autre est explicite. Adama Samake l'un des chercheurs de domine sociocritique dit :

*« Le produit idéologique est le résultat de deux types de déterminations : l'une interne à la structure idéologique elle-même ; et l'autre extérieure et l'ordre juridique, politique, et économique »<sup>15</sup>*

A partir de cette citation, nous trouvons des collaborations d'idées et de sens. Duchet construit ce terme pour simplifier la complexité une étude sociocritique. Il mettait l'idéologie parmi les moyens qui analysent les textes littéraires notamment le roman. Ce dernier est représenté la vie ou l'image d'une société quand trouver le rôle des personnages avec les significations de ses propos.

Nous pouvons dire que les trois concepts de Duchet « la société du roman », « le sociogramme » et « l'idéologie » ils sont manifestés sur les passages sociaux. Ils sont complémentaires pour faire une étude sociocritique.

---

<sup>14</sup> Op.Cit. p31.

<sup>15</sup> Op.Cit. p 32.

## **CHAPITRE II : APPLICATION DE LA THEORIE DE CLAUDE DUCHET**

## La biographie de Mohammed Dib

Mohammed DIB est un écrivain algérien d'expression française, Né à Tlemcen, à la campagne de Bni Boublen en 21 juillet 1920, dans une famille d'artisans .Il faisait son étude primaire en français. A l'âge de 10 ans, il a perdu son père. Trois ans plus tard, il commence à manifester son attachement à la littérature en rédigeant des poèmes et en peignant. Depuis 1938 il exerce comme un instituteur, un comptable et un journaliste avant de se consacrer à l'écriture. En 1946 il a publié un premier poème dans la revue «Les Lettres » ensuite, il a publié des reportages et des textes dans le journal sous le titre « Alger républicain ». Il se marier 1961 avec Colette Bellissante . Il voyage en France pour publier sa trilogie (*La grande Maison*( 1952) , *L'incendie*(1954) et *Le Métier à tisser* (1957), ces trois romans coïncident avec le déclenchement de la guerre de la libération nationale . Mohammed Dib a reçu de nombreux prix, notamment le [prix Fénelon](#) en 1952 ; le prix de l'Union des écrivains algériens en 1966 ; le prix de l'Académie de poésie en 1971 ; le prix de l'Association des Écrivains de langue française en 1978 ; le grand prix de la Francophonie de l'[Académie française](#) en 1994, attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin. Il a obtenu en 1998 le [prix Mallarmé](#) pour son recueil de poèmes *L'Enfant-jazz*. En 2003, de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution à Mohammed Dib du prix Nobel. Il mort en 2003 en France<sup>16</sup>. Ses écrits sont une référence de la culture arabo-musulmane, surtout l'image sociale de son pays pendant la vie coloniale.

---

<sup>16</sup> [www.wikipédia.com](http://www.wikipédia.com)

## Résumé de l'œuvre

Mohammed Dib nous racontait l'histoire de l'Algérie par son roman qui est intitulé *L'incendie*. Cet ouvrage suit un fil narratologique de la trilogie se compose de trois romans « *La Grande Maison 1952* », « *L'incendie 1954* » puis « *Le Métier à tisser 1957* ». *L'incendie* marque les événements de la société algérienne pendant les années 1930 jusqu'à l'indépendance de notre pays dans les années 1960. Le roman est composé de chapitres, qui traitent des thèmes sociaux. Le noyau de cette histoire c'est Omar avec sa famille à Tlemcen. Cet jeune garçon était comme un témoin de tous les événements de l'histoire, pendant son enfance au milieu rural avec les différentes classes sociales de fellahs et de cultivateurs.

Les fellahs voulaient changer leur situation de misère qui causée par le colonisateur français. Donc, ils faisaient une grève comme une signification de refus et pour revendiquer leurs droits comme les autres personnes du monde au début de la deuxième Guerre Mondiale.

L'évènement de Bni Boublen en été de l'année 1939, c'est l'incendie des champs. L'écrivain provoque le titre de son roman par cet évènement, au même temps les paysans algériens commencent à réclamer pour sortir de l'oppression. Omar fut à la compagnie au début de l'incendie puis il venait à Dar Sbitar pour passer les vacances. A Dar Sbitar, Il trouvait la misère, les fellahs, et les enfants. Omar prenait l'homme Comandar comme un guide, plus que ça comme un ami. Il était toujours avec lui pour écouter la parole de l'expérience de la vie coloniale. Le jeune était courageux et travaillait dans les champs avec les fellahs, à travers le temps, il remarquait bien les caractéristiques de personnages. Des personnages étaient pour aider les habitants du village Bni Boublen comme Hamide Sarraj qui réveillait et conseillait les habitants à réclamer leurs droits, par contre, d'autre personnages comme Ali Kara qui travaillait chez le colon et qui s'opposait aux fellahs et beaucoup plus à Hamide Sarraj. De ses remarques de son entourage, des sentiments de révolte naissaient chez Omar.

Les fellahs ne luttaient pas seulement contre la misère et humiliation, non seulement pour leur nationalité, mais aussi et surtout pour la terre à laquelle ils appartenaient et dont ils passaient toute leur vie ; leurs joies , leurs douleurs et oppressions provoquées par les forces coloniales. Ce qui leur motivait à résister contre le colon en revendiquant leur liberté.

De cette situation difficile à fellahs, qui travaillaient durement et ne gagnaient pas ce qui suffit au moins à subvenir leurs besoins les plus essentiels, montraient leur résistance qui s'augmente progressivement de revendication de droits à une grève organisée et encouragée par Hamide Sarraj, Ben Youb et Omar.

Mohammed Dib ne vise pas seulement les fellahs cherchant l'amélioration de leur situation, mais il vise à sensibiliser l'opinion publique, notamment chez les paysans et les fellahs, envers la source originale de toutes leurs malheurs qui est sûrement la présence des colons.

### 3/ La société algérienne à travers *l'incendie*

#### 3.1. Les raisons de discours sociaux dans le roman :

A/ Les passages qui représentent les effets de douleur et d'espoir d'un groupe social notamment le peuple algérien, à travers notre roman *L'incendie* nous trouvons la douleur et l'espoir aux 2<sup>ème</sup> chapitre (P 13-19) et chapitre 23 (P 136 – 139) .

Telle que la voix, le narrateur nous racontait: « *plus graves, des voix d'hommes se mêlèrent à elle ; aucune cependant, qu'elle fût d'homme ou de femme (...) qui semblait ignorer tous les bruits de ce monde.* »<sup>17</sup>P 13.

*Aussi, à la page 14 : « Depuis quelque temps, tu chantes beaucoup trop, Slimane ! »*<sup>18</sup>.

C'est le cas d'une personne qui n'a pas le droit d'exprimer ses idées ou bien il n'y a pas une valeur au niveau social pour cela il prenait des chansons comme un moindre outil de dire ce qu'il voulait. Et les propos où nous découvrons l'image de mal:

*« Cela dura quelques minutes, pendant lesquelles la même voix continua à dérouler sa sombre et triste plainte : O...mon cheval...ô mon cheval... »*<sup>19</sup>P 17 .

*Encore, l'utilisation de nouveau nom de personne « Slimane Meskine », le terme meskine a des significations dans le champ de la pauvreté et la misère.*

Le côté d'espoir qui se situe dans les paroles de Kara avec Slimane malgré leur souffrance et leurs problèmes : « *Allons bon ! Essayons plutôt une chanson, (...). Cela vaudrait beaucoup mieux.* »<sup>20</sup> P15. Le passage suivant exprime la résistance et le bon esprit vers la venir contre les difficultés d'une vie coloniale par les gestes de Slimane et les fellahs: « *Levant les yeux au ciel, Slimane ouvrit les bras, tout grands, comme s'il voulait accueillir le monde nocturne* »<sup>21</sup>. « *Nous guettons le jour, Du fond des yeux nous regardons Sur les montagnes ... Des feux de joie parmi les monts* »<sup>22</sup> P18.

---

<sup>17</sup> Mohammed DIB, *L'incendie*, roman, Editions du Seuil, 1954 , P 13.

<sup>18</sup> Ibid. p 14.

<sup>19</sup> Ibid. p 17.

<sup>20</sup> Ibid. p15.

<sup>21</sup> Ibid. p18.

<sup>22</sup> Ibid. p18.

Dans le même file thématique qui précède, il y a l'espoir en l'avenir de quelqu'un cherche la bonheur mais il résistait également ce que Slimane Meskine dit pour Azouz, qui a perdu sa femme dans L'incendie:

*« Aucune sensation qui pénétrât aussi profondément tous les cours que celle de ce destin soudain présent. Le monde ou ils étaient enracinés, dont ils étaient une parcelle vive, allait définitivement mourir pour renaitre différent. A cette heure trouble ou tout s'écroulait, ou la voie à laquelle ils avaient été habitués, bouchée, d'un seul coup devenait impraticable, celle de l'avenir s'ouvrait.*

*Cette sensation naissait à l'heure paradoxale ou s'opérait un effondrement, ou apparaissait la catastrophe »<sup>23</sup>(p137).*

### **B/Les passages expriment la valeur du terroir ou bien l'indication de liberté.**

L'existence de ces formules dans notre corpus au 5<sup>ème</sup> Chapitre comme la suite :

*« Certains qui s'étaient installés devant leurs gourbis virent sous les murailles de Mansourah un cheval blanc, sans selle, sans rênes, sans cavalier, sans harnais, la crinière secouée par une course folle. Un cheval sans rênes ni selle dont la blancheur les éblouit. Et la bête prodigieuse s'enfonça dans les ténèbres. »<sup>24</sup>P26.*

*« la terre est femme, le même mystère de fécondité s'épanouit dans les sillons et dans le ventre maternel. »<sup>25</sup>P27.*

Malgré la simplicité de la vie quotidienne et les gourbis, les fellahs avec leurs familles ne trahissaient pas leur chère terre, ils refusaient l'amollissement par le colonisateur.

### **C/ Commencement de la revendication**

Ce fait est manifesté par la grève des cultivateurs à cause des misères et des souffrances causées par le colonisateur et sa politique. L'état des fellahs a été comme un motif de grève :

*« Des hectares par milliers devenaient la propriété d'un seul colon. Celui-ci ou cet autre, c'était pareille :ils étaient arrivés dans le pays avec des chausses trouées aux pids. On s'en souvenait encore par là. Ils possédaient à présent des étendues incalculables de terre. »<sup>26</sup>(P31)chap n° 6.*

Le débat des fellahs pour demander leurs droits et ils voulaient changer le système de vie et la liberté dans leur pays comme les autres citoyens :

---

<sup>23</sup> Ibid. p137.

<sup>24</sup> Ibid . p26.

<sup>25</sup>Ibid. p27.

<sup>26</sup> Ibid. p 31.

« Toute la misère et tout le malheur que nous avons connus ne nous ont pas encore entamés. Ce n'est pas aujourd'hui que nous allons commencer à baisser la tête. Chaque homme que tu vois autour de toi est une poudrière. Il suffit maintenant qu'une étincelle tombe dessus. »<sup>27</sup> (P33).Chap n°6.

### **D/ La solidarité du peuple algérien**

L'uni entre les fellahs dans ce passage qui est bien illustrée l'image dans les champs et les gourbis :« L'homme n'avait d'yeux que pour les baraques calcinées qui formaient maintenant un petit tas gris de cendres et de charbon. Tout avait fini par se consumer. C'était un incendie propre, qui avait nettoyé l'emplacement. N'ayant pas dépassé les gourbis, isolé au milieu des champs, le feu laissa des carrés de terre brûlée. »<sup>28</sup> (P131) Chap n°22 .

### **E/ La résistance pacifique des algériens**

Après la déclaration de L'incendie dans le champ de colon, les fellahs sont arrêté mais ils passaient l'évènement pacifiquement par un débat entre Omar et le Comandar :

« Comme sous l'impulsion d'un choc électrique, elle hurla :

\_ Je le connais ! Je le connais !

Elle montra un agent.

\_ Il est toujours là quand il s'agit d'emmener nos gens. Je le reconnais ! C'est toujours lui ! »<sup>29</sup> (P142) Chap n° 24. « pourquoi ont-ils arrêté ces hommes ? »<sup>30</sup>( P142) Chap n° 25.

## **3.2.Les personnages du roman**

Les personnages principaux et les dynamiques dans le roman :

Les personnages principaux sont Omar, Hamid Saraj, Zhor, Comandar, Kara Ali et les autres qui représentent la classe des fellahs comme : Ba Dedouche, Slimane Meskine et Ben Youb. Ils représentent le terme de la théorie de Claude Duchet c'est le sociogramme.

---

<sup>27</sup> Ibid . p33.

<sup>28</sup> Ibid. p131.

<sup>29</sup> Ibid p142.

<sup>30</sup> Ibid. p142.

**Omar** : est un jeune de 11 ans: « *Omar avait l'esprit agile et un corps sain ; il allait sur ses onze ans.* »<sup>31</sup>, son père était mort, il vivait avec sa mère Aini et sa sœur Aouicha au village de la ville Telemcen est Bni Boublen « *Omar répondit que son père était mort* »<sup>32</sup>. L'héros avait 12ans, il avait parlé le français à l'école « *Tu vois, Jean-Pierre, dit l'homme, ce garçon a presque le même âge que toi.*

*Puis, se tournant vers Omar :*

*\_ Où as-tu appris à parler le français ? demanda-t-il.*

*\_ A l'école, monsieur.*

*\_ Ah ! tu vas à l'école.*

*\_ C'est-à-dire... j'allais à l'école... ».*<sup>33</sup> Aussi, il était courageux pour faire tous les travaux même chez un Européen « *Il finit par déclarer d'une voix étranglée :*

*\_ Oui, monsieur.*

*Mais l'homme commençait déjà à l'examiner avec méfiance. Il demanda combien coûterait la course. L'enfant dit :*

*\_ Ce que vous voulez, monsieur. »*<sup>34</sup>.

Il paraît comme un observateur : « *Omar, qui regardait le vieil homme, sentait autour de lui cette foule, cette contrée, invoquées à distance. C'était quelque chose de diffus, d'amical et de silencieux. Tous ces hommes formaient une assistance qui comprenait la signification des paroles de Comandar ; mais leur terrible puissance les rendait taciturnes. Autour de Comandar, ces hommes vivaient, l'espoir les pressait de toutes parts.* »<sup>35</sup>

Omar a la curiosité de connaître et de comprendre les choses autour de lui « *Omar devrait savoir toutes ces choses, avait dit Comandar.* »<sup>36</sup> et « *Le garçon arracha des brins de gazon en se livrant à ces réflexions.* »<sup>37</sup>

**Hamid Saraj** : est un personnage qui a un rôle très important dans le déroulement des événements du roman, il est communiste venu de la ville à Tlemcen où il né. Il est parmi les

---

<sup>31</sup> Ibid.p75.

<sup>32</sup> Mohammed, DIB, L'incendie, Edition du Seuil 1954. P169 .

<sup>33</sup> Ibid.P 169 .

<sup>34</sup> Ibid.P168 .

<sup>35</sup> Ibid p65\_66.

<sup>36</sup> Ibid.p73.

<sup>37</sup> Ibid.p74.

cultivateurs et les bourgeois, il aidait, conseillait et orientait toujours les pauvres fellahs de Bni Boublen :

« Monsieur ici présent est un grand bourgeois... Il a beaucoup étudié, il a sans doute consulté de grands livres. »<sup>38</sup> Il voyageait d'une ville à une autre « Il ne s'arrêtait pas de courir d'un endroit à l'autre ; il est allé à l'étranger. Il a voyagé d'une ville à l'autre, circulé de village en village, parcouru la campagne, en parlant aux gens pendant tout ce temps-là. Cet homme, tel que je vous le dis, ne cherchait pas le profit. Dans ce qu'il faisait, ce n'est pas son intérêt qu'il voyait. Il n'a jamais gagné un sou ! Pourtant cet homme, s'il avait voulu, aurait eu millions sur millions, et beaucoup de considération. »<sup>39</sup>

**Comandar** : c'est un militaire et il est le maître de l'enfant (Omar) .Il donnait les leçons et des stratégies aux peuples du village, surtout la prévision dans la venir. Il était contre les français parce qu'il avait l'expérience à travers les efforts et la souffrance de son domaine :

« jamais Omar n'avait vu Comandar debout, Ses jambes, coupées à hauteur. Du genou, il les conservait dans des loques, caparaçonnées de bande de caoutchouc rouge. Les deux moignons ressemblaient par l'épaisseur et l'aspect à des tronçons de colonne. L'homme Comandar avait eu les jambes sectionnées au cours de l'Ancienne Guerre. A ses côtes gisait toujours une paire de cannes minuscule. Omar ne l'avait jamais vu marcher. Comandar appartenait à cette terre à l'égal des arbres épars alentour... De retour à Bni Boublen , il ne s'adressa plus à l'homme et aux bêtes que d'une voix vibrante. Les fellahs le saluèrent du salut militaire et l'appelèrent Comandar. Son vieux cœur était semblable à l'arbre de feu. »<sup>40</sup>

Le Comandar avait discuté avec les citoyens de Bni Boublen dans les champs et il leur disait les valeurs des endroits, toujours pour réveiller et motiver les habitants :

« Lorsque Omar se réveilla, voici en quels termes, cette fois, l'homme Comandar lui parla de Bni Boublen et de ses habitants : « Bni Boublen, ce n'est peut-être pas un endroit merveilleux. Ils n'en savent pas grand-chose, les gens de la ville, bien qu'ils aient la réputation d'être instruits en tout. Sur Bni Boublen, ils connaissent encore moins de choses. Là-haut dans le Nord, ou là-bas dans l'Est, et n'importe où dans le monde, ils n'en savent pas grand-chose. Qui est-ce qui parle ? Personne ! pour en parler, il faut le connaître. Si on le connaît, plus on y pense, plus il apparaît, non pas merveilleux ! mais comme un coin où il faut bon vivre. On y respire l'air des montagnes. Et si on s'y sent un peu seul, ce n'est pas de la solitude qui se saisit de toi dans la grande ville. »<sup>41</sup>

---

<sup>38</sup> Ibid.p81.

<sup>39</sup> Ibid .p154.

<sup>40</sup> Mohammed, DIB , L'incendie. Edition du seuil 1954. P12 – 13.

<sup>41</sup> Ibid. p27.

**Slimane Meskine** : est un fellah qui habitait à Bni Boublen. Aussi, il était comme un chanteur des champs quand il était au travail. Il avait des caractéristiques spéciales :

« Slimane se mit à chanter, les coudes en l'air et les mains nouées derrière lui :

O Mama- la- Maritorne. »<sup>42</sup> Encore, le narrateur nous disait quelques caractéristiques de son visage : « sur son visage qu'on distinguait à peine se lisait une expression de jubilation. Une faible lueur vacillait au fond de ses yeux bridés. Silencieux il réprimait un sourire qui faisait briller son curieux regard. »<sup>43</sup>

**Kara Ali** : est l'un des fellahs, il jouait un rôle principal dans le récit du roman, il se mariait avec Mama à Bni Boublen. C'est l'opposant de Hamid Saraj parce qu'il travaillait chez les colons.

*« Messire Kara avait le teint blafard d'une matrone. Son accoutrement, qui blanchissait aux coutures, révélait l'aisance sans confort. Une paire de magnifiques moustaches s'était à travers son visage. Son honorabilité était sa ressource et son armure contre les habitants de Bni Boublen inférieur. Rejetés au plus bas de l'échelle, les fellahs ne lui devaient jamais de respect. Sous ses joues lourdes, matelassées de poils blonds, les coins de sa bouche pendaient en plis méprisants. »<sup>44</sup>*

Kara servait les colons par la trahison de Hamid Saraj et les fellahs pour obtenir l'argent.

*« le sous-préfet tendit une main par-dessus l'immense bureau qui les séparait ; Kara put à peine lui toucher le bout des doigts. Tout en se dirigeant vers la porte à reculons, n'osant pas tourner le dos au personnage officiel, il porta à plusieurs reprises la main à son front dans une sorte de salut militaire. Avait formé le dessein de mettre les autorités au courant des activités de cette Insolente bande de fellahs qui, avec Hamid Saraj, s'apprêtait à provoquer des troubles. »<sup>45</sup>*

**Zhor** : est une jeune fille, elle habitait avec sa grande sœur Mama à Bni Boublen :

*« Mama nettoyait, rangeait, allant d'une chambre à l'autre, inlassablement. Par instants, elle faisait irruption dans la cour, sans s'arrêter de pérorer, prenait sa jeune sœur Zhor à témoin, et s'en retournait poursuivre ses discours au fond d'une pièce. Zhor se taisait ; elle lui entendit dire : « Notre honneur est tout pour nous, il est au-dessus de notre bonheur est ; c'est la vérité ! »<sup>46</sup>. Elle était très belle et gentille, l'auteur nous disait :*

---

<sup>42</sup> Ibid.p14 .

<sup>43</sup> Ibid.p16 .

<sup>44</sup> Ibid.p68.

<sup>45</sup> Ibid.p105.

<sup>46</sup> Mohammed, DIB , L'incendie . P171.Editions du seuil, 1954 .

*« Elle avait les hanches larges son coup était d'une chair solide. Quelques mois auparavant, Zhor n'était qu'une gaimine. Voilà-t-il pas que d'un coup sève violente faisait éclater son corps de tous côtés ! Sa blancheur surprenait. Ses cheveux formaient une masse noir et douce. Les hommes , dès qu'ils l'apercevaient, demeuraient la gorge serrée. Brusquement, elle se gratta à travers ses cotonnades, puis, soulevant tout son linge, se laboura le ventre à coups d'ongle. Dans l'air humide flottait une faible odeur de lait suri mêlée à celle, plus épaisse, du fumier et de la lourde pisse des bêtes, venant de l'écurie dont l'ouverture béait devant elle. »<sup>47</sup>*

Elle avait perdu son père à l'âge de Cinq ans : « Elle n'avait que cinq ans et deux mois le jour où mon pauvre père est mort, reparit sa femme. Et il y a neuf ans qu'il est parti, je vois ça comme si c'était hier. Elle aura bientôt quatorze ans et deux ou trois mois. »<sup>48</sup>

Zhor portait le haïk avec le voile hors de la maison : « Zhor se débarrassait de son voile, dont elle faisait une boule qu'elle lançait par-dessus sa tête. Elle poursuivait l'enfant. Sans haïk ! Même sur cette route déserte, si sa mère avait pu s'en douter. Aie !... »<sup>49</sup> Et son rôle était efficace dans les événements de cette histoire, elle était toujours avec Omar dans les chemins des champs et dans la rue :

*« Omar et Zhor ne s'étaient mis en chemin que quand Aïni avait dit à son fils.- Hourrah ! elle n'exigeait plus qu'il restât à la maison. Le garçon, à partir de ce moment, avait compté les minutes et été impossible à tenir. Il lui arrivait souvent de monter à Bni Boublen pour accompagner Zhor : ces départs jetaient des flambées de joie dans son cœur. »<sup>50</sup> « Zhor rêvait qu'elle parcourait un pays de montagnes et de forêt où, jeune, elle venait avz sa sœur Mama. L'été, quand elle se couchait dans les champs, l'herbe qui entraînait dans son cou l'agaçait comme des mouches. »<sup>51</sup>*

**Ba Dedouche** : est un fellah, il habitait dans les gourbis avec sa famille à Bni Bouble

*« Ba Dedouche était presque noir. Le visage du jeune fellah paraissait presque blanc à côté du sien. Il était aussi plus doux. »<sup>52</sup> Il travaillait dans les champs avec un groupe de fellahs pour gagner l'argent, sous la souffrance : « un peu à l'écart du groupe, Ba Dedouche s'accroupit sur la terre sèche. Se tournant de côté, les orteils, qui soutenaient son corps, plantés dans la poussière, il lorgnait la compagnie. »<sup>53</sup> Aussi, il était un vieux de Bni Boublen, mais il était fidèle à la terre, à son pays, c'est-à-dire il ne travaillait jamais, dans un autre pays notamment la France : « -As-tu été dans d'autres pays, Ba Dedouche ?*

---

<sup>47</sup> Ibid.P171.

<sup>48</sup> Ibid.P172.

<sup>49</sup> Ibid.P10.

<sup>50</sup> Ibid.P10.

<sup>51</sup> Ibid.P188.

<sup>52</sup> Ibid.p 50.

<sup>53</sup>Ibid.p57.

- Non, mais j'ai parcouru le nôtre de long en large, dans tous les sens. Grand est notre pays. J'y ai vu toutes sortes de gens. Des hommes et des femmes. J'y ai vu toutes sortes de choses. De tout ! Notre pays n'est comparable à aucun autre.
- Mais tu es revenu à Bni Boublen.
- Pourquoi pas ? répondit le vieux.
- C'est tout naturel. Tu es né et tu as grandi ici. Hachemi montra la plaine qui s'étendait devant eux.
- Pourquoi pas ? dit Ba Dedouche.
- Maintenant te voilà vieux. Tu es venu vers la terre de tes ancêtres. Tu ne comptes plus la quitter.
- Pourquoi la quitterais-je, jeune homme ?
- Alors tu as préféré la terre de tes ancêtres au reste du pays.
- Et pourquoi pas ? répondit le vieillard.
- Ainsi tu préfères un endroit à un autre ?
- Pourquoi pas ? dit l'ancien. Partout, c'est notre pays.»<sup>54</sup>

**Aini** : est une vieille dame, son mari était mort, c'est la mère d'Omar et sa sœur Aouicha, elle avait deux sœurs Lalla et Tante Hasna. Elle habitait dans la ville et pauvre, sa vie était simple. *« Aini était aidée par de bonnes gens qui, souvent, taisaient leur nom. Il ya avait si longtemps que son mari était mort... A présent, ces gestes de générosité, elle les accueillait sans amertume, avec, plutôt, de la reconnaissance. »*<sup>55</sup> *« Omar prévint sa mère ; à la prochaine rentrée scolaire, il lui fallait des vêtements propres, des livres ... Une pareille requête était toujours le prélude d'une dispute entre lui et Aini. »*<sup>56</sup>

Aouicha était toujours déplacée avec sa mère pour l'aider surtout le compte d'argent, le narrateur nous disait : *« La mère repartit :*

- *C'est tout ce qu'il y a ; pas davantage.*
- *Comment est-ce possible ? observa la jeune fille dans une plainte.*  
*C'était ainsi chaque fois qu'Aini s'apprêtait à partir.*

*Aouicha, qui serrait l'argent dans la main, examina le visage de sa mère, et battit en retraite. Cela pouvait finir par des coups.*

- *Ah, ah ! Quel crève-cœur, cette existence ! proféra la jeune fille. »*<sup>57</sup>

**Ben Youb** : est un vieux fellah, il habitait à Bni Boublen , sa vie était simple, il était courageux et dynamique dans les événements du l'œuvre :

---

<sup>54</sup> Ibid.p 50 -51.

<sup>55</sup> Ibid.p 147.

<sup>56</sup> Ibid.p 146.

<sup>57</sup> Ibid.p 149.

« Ben Youb ? Un homme. Un homme vrai. C'était à présent un vieillard. Mais nul ici ne pouvait nier qu'il fut toute sa vie, qu'il restait encore un homme. Vaillant et courageux, ayant son franc-parler, le cœur droit. il était sec ; il était dur. Ben Youb avait une farouche figure de haïdouks : c'était sans doute un Coloughli. Ses longues moustaches blanches retombaient avec fléchissement de longe de fouet. Un haïdouk devenu paysan, mais qui, l'occasion aidant, recouvrerait toutes ses allures de guerrier – de ce guerrier qui sommeillait en lui sous la peau. Il travaillait beaucoup. Il était de ceux qui se dessèchent à force de travail. Rien ne l'empêchait de dire ce qu'il avait à dire ; il ne pouvait taire le mal qu'il voyait quelque part. par tous les temps, sur les champs, on le reconnaissait de loin à large ceinture rouge, tissée au métier, dont il s'entourait plusieurs fois la taille, emprisonnant le haut de sa culotte bouffante et les basques de son caftan gris-bleu. »<sup>58</sup>

### 3.3. Les relations entre les personnages de l'œuvre

Dans notre roman *L'incendie*, nous découvrons cinq relations entre les personnages où nous trouvons le résultat de l'idéologie comme la suite :

- a) **Les relations conflictuelles** : c'est le rencontre les éléments contraires par exemple : entre Omar et les Européens dans la situation sociale et dans les réflexions, ils avaient fixé leurs regards sur Omar malgré son jeune âge :

« Instinctivement, ils considéraient avec méfiance les vêtements toujours neufs des Européens, leurs corps propres et sains, et aussi leur air de gens qui ne connaissent pas la faim, ce bonheur qu'ils semblaient tous éprouver de vivre, la sensation d'être protégés, défendus ; leur politesse, leur affabilité, leur éducation, leur délicatesse, qu'ils portaient comme des habits de fête. Les petits Européens avaient, de leur côté, un peu peur des Arabes. Pour les faire tenir tranquilles, les parents leur avaient assez fréquemment répété : « Je vais appeler l'Arabe ! » Omar avait fini par se rendre compte que lui aussi considérait les Européens comme les considéraient ses camarades. Son regard voulait leur crier quelque chose. Les Européens vivaient continuellement sous l'attention soutenue de ces regards. »<sup>59</sup>

Encore, il y avait la contradiction entre Kara Ali et Hamid Saraj parce que ce dernier avait toujours conseillé les fellahs contre les colons. Par contre, Kara Ali travaillait chez les colons et il n'acceptait personne à aider les fellahs de Bni Boublen, le narrateur nous disait : « Tout en haut de Bni Boublen, ceux qui possédaient quelques arpents de terre discutaient ainsi. Kara Ali était venu trouver ses voisins avec des intentions précises.

- Ils disent qu'ils ne sont pas suffisamment payés. Admettons. Moi, je serais d'accord, je serais à le reconnaître si...

---

<sup>58</sup> Ibid.p 46.

<sup>59</sup> Ibid. p 166.

*Le souffle suspendu, il tendit le cou ; il approcha son visage jusqu'à toucher ceux des hommes, qui restaient immobiles. Il les examina en dilatant ses prunelles.-...si cet ennemi de Dieu qui s'appelle Hamid Saraj n'entraînait pas avec lui l'ensemble de nos fellahs.c'est cela qui est grave. pourquoi se mettent-ils tous d'accord ? »<sup>60</sup>*

b) **Les relations familiales :** sont des relations intimes ou bien la considération d'une personne comme un membre de la famille. A travers notre corpus, nous les trouvons comme un vrai exemplaire entre la chère mère Aini et ses enfants (Aouicha et Omar). Malgré la pauvreté et la vieillesse, elle sacrifiait et fait tout ce qui était possible, pour accomplir le bonheur de la vie de ses enfants et pour les étudier. Parce qu'ils ont perdu leur père :

*« Aini, comme à l'accoutumée, avait serré cette monnaie dans un nœud de son vaste mouchoir de coton. Quelques jours après, il n'en restait rien, ou peu de chose. Autant dire rien. Ils étaient arrivés au bout du rouleau, il n'était plus possible de se procurer un réal ! Il n'y avait plus de travail en ville. Il n'y en avait plus ! Ce n'était pas la peine de se creuser la tête. L'espagnol ne fournissait plus d'espadrilles à piquer, les tisserands ne demandaient plus qu'on leur filât de laine ... C'était simple : du travail, il n'y en avait plus.*

*La voilà, la raison. Il fallait qu'elle entrât dans le crâne des enfants. Aini décida d'entreprendre alors un de ses fameux voyages »<sup>61</sup>*

*« Aini posa sa main sur la tête d'Omar, sans faire attention à lui. C'est bien la fin des temps, mes petites sœurs, assura-t-elle. Si on le dit ,cela est vrai.*

*- Bouh ! Ma ! Dis-nous ce qui est arrivé, implora Aouicha. Ne nous laisse pas comme ça ! Tu ne vois pas ? Tout la maison veut savoir ce qui s'est passé. »<sup>62</sup>*

Encor, il y avait une autre relation familiale entre Kara et Zhor. Elle a perdu son père, puis elle a restée dans la maison de Kara le mari de sa sœur Mama :

*« Zhor ressentait la gêne la plus pénible quand il lui fallait s'approcher de Kara. Et voilà que Mama, tout occupée, s'avaisa de lui dire d'aller le servir. C'était l'heure de son déjeuner du matin. Il venait manger ; ensuite il repartirait sur les terrasses des champs. »<sup>63</sup>*

C) **Les relations amicales :** nous trouvons ces caractères entre les meilleurs personnes qu'ils ont les mêmes pensées et ils sont plus proche entre eux, dans l'expérience de la vie sociale. Dans notre corpus, par exemple la relation entre les fellahs et celle entre Omar et le Comondar .

---

<sup>60</sup> Ibid. p 40.

<sup>61</sup> Ibid. p 148.

<sup>62</sup> Ibid. p 151.

<sup>63</sup> Ibid. p 22.

D'abord, entre les fellahs dans les champs, chacun aide et rend le service à l'autre, ils étaient unis et fidèles entre eux.

*« Depuis quelque temps, tu chantes beaucoup trop, Slimane !*

*Slimane partit d'un rire sans bruit. Les deux hommes examinèrent le pays qui s'étendait devant eux. Simultanément, sans mot dire, ils s'assirent sur la pente herbeuse. Le village, dans leur dos, formait une conque d'ombre. Les bouffées d'une fumée odorante de tiges de maïs s'abattaient de leur côté. »<sup>64</sup>*

*« Quand les devoirs nous manquent, dit l'ancien, nous sommes dévorés d'ennui. Et nous chantons des plaintes sans savoir quand il faut s'arrêter. Nous n'y pouvons rien. Nous dorlotons notre ennui, nous le chérissons. On peut vivre longtemps avec ça. »<sup>65</sup>*

Et la seconde relation était entre l'enfant Omar et le Comondar, malgré la différence d'âge, Omar suivait le Comandant et discutait avec lui. Le Comandant racontait tout le temps son histoire de cheval à Omar.

*« Le cheval fit une troisième fois le tour de l'antique cité. A son passage tous les fellahs courbèrent la tête. Leur cœur devint trouble et sombre. »<sup>66</sup>* encore le narrateur disait :

*« Omar s'endormit dans l'herbe ardente. Comandant le vit plongé si profondément dans le sommeil qu'il se tut. .. »<sup>67</sup>*

**D ) La relation amoureuse :** Nous avons comme un exemple dans *L'incendie*, le cas d'Omar avec Zhor, il la suivait toujours. les deux partageaient la même vie sociale, la misère et les autres caractères à Bni Boublen.

*« Réunissant ses paumes en porte-voix devant sa bouche, il lança dans une grande clameur :- Yah ! Zhor Regarde-moi où je suis !*

*Le domaine était son immense terrasse d'un seul tenant ; puis, brusquement, il s'affaissait. Dans le creux des champs, Omar contemplait la maison des M'hamed, croûte sèche et blanche. Zhor qui peinait sur le sentier, drapée dans son haïk, contournait la ferme. »<sup>68</sup>* Aussi « Le calme d'Omar préluait-il à des préparatifs perfides ? Il lui souleva la robe autant qu'il put, jusqu'à ce qu'il vit apparaître le renflement des seins. L'image d'un cheval traversa brusquement son esprit à la vue du ventre nu de Zhor, un cheval somptueux, de nature mystérieuse et quelque peu funeste, mais c'était un animal qui lui permettait tous les espoirs.

---

<sup>64</sup> Ibid . p14.

<sup>65</sup> Ibid . p15.

<sup>66</sup> Ibid . p26.

<sup>67</sup> Ibid . p26.

<sup>68</sup> Ibid . p10.

*La jeune fille ne fit aucun geste. Elle livrait son corps poli à la lumière. Omar était agité, déchiré. »<sup>69</sup>*

**E) les relations des collaborations :** sont des travaux en commun entre deux personnages ou plus, par des conditions de chaque coté. Comme la relation de Kara et le peuple de la France . Kara travaillait avec les français et le plus proche d'eux, pour l'argent. En même temps, les français prenaient les renseignements des habitants de Bni Boublen. Notamment, Hamide Saraj qui fait réveiller les fellahs et il n'aimait pas Kara Ali.

« Il est, ici une autre solitude. Celle des chemins cailloutux et empoussiérés qui parcourent le pays. »<sup>70</sup>

*« Combien pour ses cerises ? Non, il refusait absolument. Il leur jura par Dieu qu'il ne prendrait pas un réal ! Kara songea aux olives. Cette année ...Personne dans le pays ne devrait s'en douter, du moins jusqu'à la cueillette. Les colons de Mansourah avaient consenti à lui céder leurs récoltes sur l'arbre. »<sup>71</sup>*

---

<sup>69</sup> Ibid . p 98.

<sup>70</sup> Ibid . p 27.

<sup>71</sup> Ibid . p 101 .

# Conclusion

## Conclusion

Comme nous l'avons déjà cité, nous optons la méthode analytique pour décortiquer notre corpus *L'incendie*, afin d'arriver aux passages qui décrivent la vie sociale des algériens, en appliquant l'approche sociocritique de Claude Duchet.

Nous pouvons confirmer que l'auteur de notre corpus, Mohammed Dib, a réussi à représenter plutôt à dépeindre la société algérienne des années 40, en témoignant de la réussite de l'œuvre vient d'abord des thèmes traités comme les douleurs et l'espoir, l'attachement à la terre, la misère, la lutte et la résistance... ensuite, il a décrit en détails raffinés les différentes dimension de vie de l'époque mentionnée, des personnages aux relations établies entre eux, des lieux aux situations vécues...

Ainsi nous pouvons dire que les hypothèses émises dans l'introduction sont confirmées. L'auteur décrit d'une part la vie au milieu rural en Algérie de Bni Boublen, Tlemcen, et d'autre part, il manifeste l'humiliation et l'oppression du peuple Algérien, particulièrement les fellahs et les agriculteurs par les propriétaires français soutenus par le colonisateur.

Il a ainsi traduit la souffrance et les misères de notre peuple à cette époque en mots à travers les pages de son œuvre, à travers les discours de ses personnages, favorisant chez le lecteur d'aujourd'hui le sentiment d'attachement à son pays et son histoire.

Tant que « *L'incendie* » est un roman riche en présentant de différentes pistes d'étude, aucune étude ne peut satisfaire parfaitement les fins de la recherche. Alors nous espérons que notre présent mémoire ouvrira une nouvelle piste de recherche.

## BIBLIOGRAPHIE

### I\_ Corpus

DIB ,Mohammed, L'incendie, Ed. du Seuil. 1954.

### II- Les ouvrages littéraires

1\_ BEREHRI , Afifa, Etude critique de L'Incendie de Mohammed DIB ,Editions Champion,Paris .2015.

2\_ BONN, Charles. Lecture présente de Mohammed DIB . Editions , Entreprise Nationale du Livre .

3\_ BOUKHOBZA , M'hammed. RUPTURES ET TRANSFORMATIONS SOCIALES EN ALGERIE. Volume 1.

4\_ BOURDIEU ,Pierre . La DISTINCTION critique sociale du jugement .Editions, cérés.

5\_ BOUTEFNOUCHET, Mostafa. La Société Algérienne en Transition . Edition, Office des Publications Universitaires .

6\_ BOUTEFNOUCHET , M . INTRODUCTION A LA SOCIOLOGIE les fondements. Edition , Office des Publications Universitaires.

7\_ CAMPENHOUDT Luc Van , Jean-Michel CHAUMONT et Abraham FRANSSEN . La méthode d'analyse en groupe ,Applications aux phénomènes sociaux . Edition, Dunod. ;

8\_ - DEJEUX Jean., *La littérature maghrébine d'expression française, presses universitaires de France, que sais-je, Paris, 1992.*

9\_ KHADDA Naget , L'œuvre Romanesque de Mohammed DIB ,propositions pour l'analyse de deux romans. Collection Langues et Littératures. Editions , Office des Publications Universitaires . Hydra, Alger. 1983.

10\_ SAMAKE Adama, , La Sociocritique :enjeux théorique et idéologique ,Editions Publibook . Paris . France . 2013.

### III/ Thèses

\_ BENSALÉM Berra, « pour une approche sociocritique de la Terre et de Mouloud Feraoun »,mémoire de Majister de français, spécialité : science des textes littéraires, Université Kasdi Merbah Ouargla ,2009 .Encadré par Pr .Marie Agnès THIRARD.

\_ HACHANI Louiza . « Etude comparative de la condition féminine dans la littérature magrébine et la littérature négro-africaine »un exemple d'étude : L'incendie de Mohammed DIB et les bouts de bois de Dieu de Sembene .O . mémoire de MAGISTER de Français, , spécialité : science des textes littéraires, Université Kasdi Merbah Ouargla , 2007. Encadré par Dr Rachide RAÏSSI.

### IV/ Sitographie

\_ [WWW.bnf.fr/](http://WWW.bnf.fr/) documents/bibililo\_litt\_ algérienne.

\_ [www.sociocritique.com/fr](http://www.sociocritique.com/fr)

\_ [www.france-jeunes.net](http://www.france-jeunes.net)(la trilogie Algérie)

### V/ Les Dictionnaires

\_ Dictionnaire D'ANALYSE DU DISCOURS ,Sous la Direction de Parrick Charaudeau et Dominique Maingueneau .

\_ Le Petite Robert 2009.

## **VI / Encarta**

*\_ Microsoft , Encarta ,2009 . les écrivains, DIB Mohammed.*

## Résumé :

Le présent mémoire sert à appliquer la sociocritique selon la théorie de Claude Duchet, qui sert à étudier et à analyser les marques du social dans les productions littéraires, en s'interrogeant sur les images de la société Algérienne des années 40 parues dans *L'incendie* de Mohammed Dib et à quel point a-t-il réussi à représenter la société algérienne de cette époque ?

Pour répondre à ces interrogations nous proposons les hypothèses suivantes :

MOHAMMED DIB veut décrire d'une part la vie au milieu rural en Algérie de Bni Boublen, Tlemcen, et d'autre part, il manifeste l'humiliation et l'oppression du peuple Algérien, particulièrement les fellahs et les agriculteurs par les propriétaires français soutenus par le colonisateur. Pour répondre à notre problématique et pour vérifier les hypothèses émises, c'est certainement et sans doute, nous choisissons la méthode analytique qui sert à décortiquer notre corpus pour en appliquer l'approche sociocritique selon la théorie de Claude Duchet.

### الملخص :

من خلال هذه المذكرة، نتطرق إلى دراسة نقدية اجتماعية حسب نظرية الباحث كلود ديشي، و الذي يهتم بدراسة و تحليل النصوص الأدبية، متسائلين حول مظاهر المجتمع الجزائري في أربعينيات القرن الماضي التي تظهر في رواية الحريق للكاتب الجزائري محمد ديب، وعن مدى نجاحه في وصف و تمثيل المجتمع الجزائري خلال الفترة المذكورة . للإجابة على هذه التساؤلات، نقترح الفرضيات الآتية : يصف محمد ديب في رواية الحريق طبيعة الحياة في الريف الجزائري ( بني بوبلان بتلمسان) ، كما يحاول إبراز مظاهر التهميش و القمع الممارسة من قبل المستعمر على الشعب الجزائري و بالخصوص على الفلاحين. و اعتمدنا في دراستنا على المنهج التحليلي.

### Summary :

This memory aims to applicate the sociocritic according to Claude Duchet who seek to study and analyze signs of society in literary productions, in which we questioning about images of Algerian society in 40<sup>th</sup> of previous century in “*L'incendie*” of Mohammed Dib and his success in describing and representing Algerian society through this area.

To answer those questions, we proposed the following hypothesis:

Mohammed Dib describe Algerian company life (Bni Boublen in Tlemcen) in other way he tried to show aspects of humiliation and oppression with Algerian people especially farmers from French colonization. We use the analytic method to verify and confirm our hypothesis.